Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 6

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

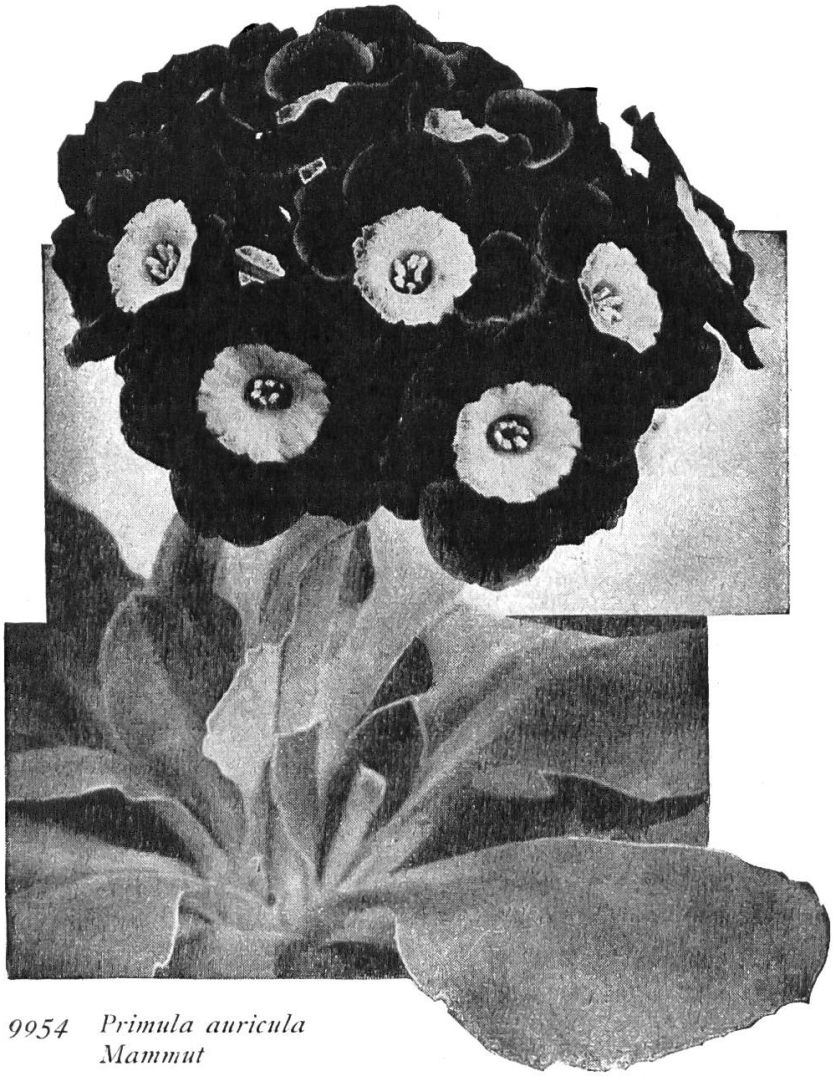
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE JARDIN DE L'ABEILLE

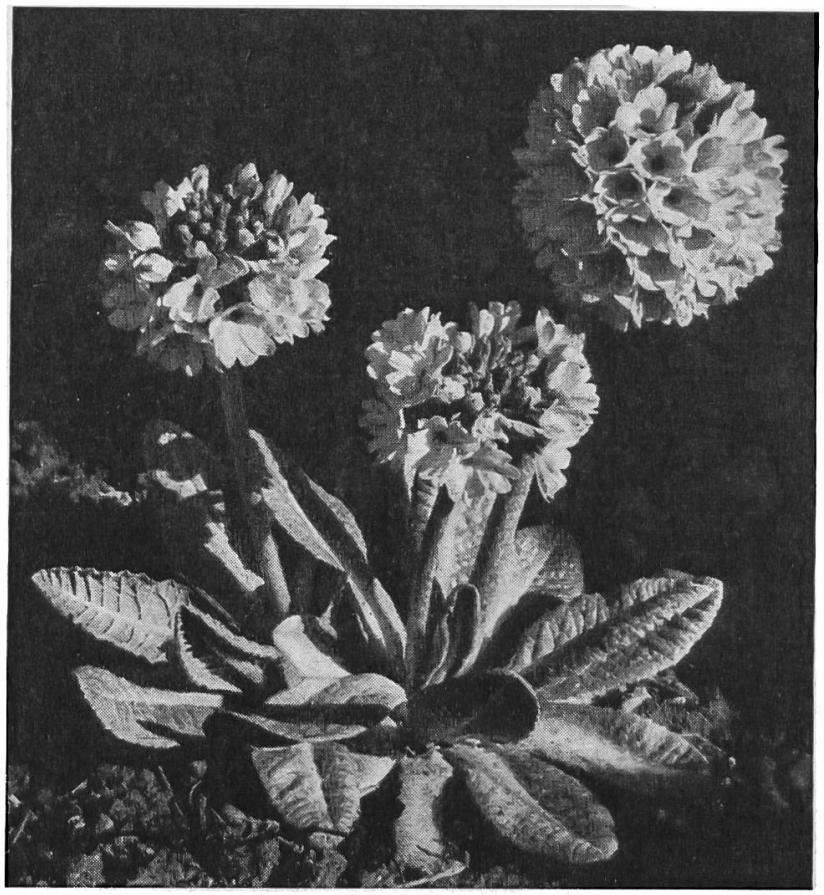
Les primevères des jardins

Ces plantes très répandues sous leur forme commune appartiennent à un genre très nombreux en espèces variées dont la floraison est aussi goûtée des abeilles que de nos regards.

Dans les principales espèces susceptibles de se cultiver, nous avons la primevère acaule dont le type primitif est répandu dans toute l'Europe. La culture a considérablement enrichi les coloris et la grandeur des fleurs de cette espèce désignée aussi sous le nom de « primula grandiflora ». Presque toujours jaune à l'état spontané, il en est cependant qui possèdent des coloris plus ou moins rosés. Dans les variétés cultivées, les coloris sont plus francs, rouge, bleu, orange,



9954 Primula auricula Mammut



9960 Primula cashmiriana

blanc, lilas, brun, etc. Cette primevère a doublé de grandeur en culture et donne des fleurs pleines, élégantes et gracieuses.

Les primevères auricules (oreille d'ours) sont bien reconnaissables à leurs fleurs réunies en ombelles entourées de bractées inégales foliacées et glabres. Les feuilles obovales, sont charnues, glauques, plus ou moins farineuses.

Les fleurs sont odorantes, normalement jaunes chez le type sauvage tandis que nous trouvons une gamme importante de coloris dans les primevères auricules cultivées : pourpre à œil blanc, jaune-citron, jaune bordée de brun, pourpre rose, violet foncé, etc.

Les teintes de ces fleurs sont moins lumineuses que celles des variétés précédentes. En outre avec les années le port des plantes prend un aspect négligé.

La primevère denticulata à fleurs lilas brillant en ombelles forme une boule ; la variété blanche offre avec les années de ravissantes touffes qui se plaisent à l'ombre.

La primevère cashmiriana ressemble à s'y méprendre à la précédente, elle est toutefois reconnaissable à ses ombelles mauve clair, parfois blanches, à ses feuilles couvertes à la face inférieure d'une

poussière jaune soufre. Cette belle plante se plaît dans les endroits ombragés où avec les années elle atteint un développement considérable. Toutes les primevères se multiplient de semis ou par division de touffes.

Le semis a l'avantage de donner des plantes plus vigoureuses et plus nombreuses, il doit être effectué de préférence à maturité des graines qui a lieu suivant les espèces de juin à août. On sème, de préférence en caissette dans une terre légère, les graines qui doivent être peu recouvertes. Dès que les plantes sont suffisamment fortes on les repique en pépinière d'attente, la plantation à demeure se faisant en automne.

La division des touffes s'emploie surtout pour les variétés de choix qui donnent après floraison plusieurs rosettes et pour les variétés à fleurs doubles qui ne donnent pas de graines.

Cette opération se fait tous les deux ou trois ans suivant la grosseur des plantes, en août-septembre.

P. Ph. M.

Plantes mellifères et pollinifères

La verne

Dès la deuxième semaine de février, les marécages et les cours d'eau du Plateau se colorent de jaune et de roux, signes avant-coureurs du printemps. Souvent une température clémente secoue la ruche de sa torpeur hivernale. Quelques abeilles impatientes ne tardent pas à se montrer sur la planche de vol ; après un moment d'hésitation, les plus hardies s'élancent vers ces taillis que dore le soleil. L'apiculteur, posté près de la ruche, est alors tout heureux de les voir revenir au logis avec les premières pelottes de pollen de l'année.

L'aune ou verne est un arbre dont l'écorce est ordinairement lisse et blanchâtre. Il aime les terrains humides et peut atteindre facilement 20 à 25 mètres de hauteur. Les botanistes le classent, comme son proche parent le coudrier avec lequel on peut facilement le confondre, dans la famille des Bétulacées. Tous deux sont des plantes monoïques ; ainsi, l'on trouvera sur le même plant, des fleurs mâles et des fleurs femelles. Chez le noisetier, les fleurs mâles, groupées en chatons, voisinent avec de modestes bourgeons du milieu desquels s'échappent quelques stigmates rouges : ce sont les fleurs femelles. Chez l'aune, nous avons des chatons mâles et des chatons femelles. Déjà formés depuis l'automne, ces chatons s'épanouissent en février et en mars ; leur floraison est donc contemporaine à celle des noisetiers. Les bourgeons du coudrier donneront naissance aux noisettes, les chatons de l'aune à de petits cônes groupés par 3, 4 ou 5. Si ces cônes sont longuement pédonculés, nous avons à faire à l'aune glutineux (Alnus glutinosa) ; si, au contraire, ils sont sessiles ou faiblement pédonculés, nous sommes en présence de l'aune blanchâtre ou

Alnus incana. Il me serait difficile de vous dire laquelle de ces deux espèces est la plus fréquentée par les abeilles.

Pour terminer, je vous signalerai encore cette Orobanchacée bizarre qu'est la lathrée écailleuse (Lathraea Squamaria). C'est un parasite des racines de l'aune que l'on rencontre également sur d'autres feuillus. Ses fleurs d'un blanc rosé, serrées en grappes, fleurissent en mars et avril, et sont assidûment fréquentées par nos hyménoptères.

R. RUEGGER.

TRIBUNE LIBRE

(N'engage pas la Rédaction.)

La lutte contre l'essaimage

De tout temps, l'essaimage fut un grave inconvénient en apiculture, notamment pour les ruchers éloignés, lorsque l'apiculteur ne peut consacrer suffisamment de temps à surveiller ses ruches dans le milieu de la journée, à l'heure propice où s'effectue généralement le départ des essaims, soit entre 10 et 14 heures.

Les abeilles qui essaiment quittent leur ruche en trombe, voltigent quelques instants près du rucher pour se poser quelquefois sur un arbuste voisin, où elles resteront jusqu'au soir, pour repartir le lendemain vers une destination inconnue. D'autres fois, l'essaim gagnera le large, peu de temps après s'être posé et même aussi, il lui arrivera de s'enfuir de suite après sa sortie, pour se diriger vers une contrée lointaine, où son propriétaire ne pourra plus le rejoindre.

Après le départ d'un premier essaim, les abeilles restantes continueront la vie dans la colonie, mais si la fantaisie leur prend d'essaimer une seconde, puis une troisième fois, il ne restera souvent qu'une ruche complètement épuisée et peu viable pour une récolte. De tout temps, certains auteurs se sont penchés sur cette question; de nombreux conseils ont été donnés pour y remédier. Les moyens suggérés ont certainement une part d'efficacité, mais l'expérience m'a démontré maintes fois, que des colonies bien logées, ayant un espace vital suffisant, des rayons en bon état essaimaient régulièrement presque chaque année, laissant partir de un à trois essaims.

Un seul moyen qui, d'après mes expériences, a fait ses preuves, pour limiter la fièvre de l'essaimage, c'est celui qui consiste à tenir compte des lois immuables de l'hérédité. Tous les éleveurs et sélectionneurs, qui veulent incarner telles qualités chez les sujets à élever, choisissent pour la reproduction, ceux qui présentent au plus haut point, les caractères désirés.

Or, d'une ruche qui a essaimé, les reines des essaims et de la souche, hériteront le caractère de la colonie et les années suivantes, l'essaimage aura des chances de se renouveler, saignant la ruche de